

L'enterrement de la police

Nicole Lavigne

Number 51, Winter 1992

Le suspense

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15132ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavigne, N. (1992). L'enterrement de la police. *Moebius*, (51), 75–80.

L'ENTERREMENT DE LA POLICE

Nicole Lavigne

Faut que je vous raconte ce qui m'est arrivé l'autre jour. Nat – c'est ma mère – m'avait demandé d'aller nous procurer de la vanille au magasin parce qu'il y avait pénurie à la maison. La plupart du temps, c'est du lait dont elle a besoin à cause de ma petite sœur Véro qui a conquis la réputation de vraie dévoreuse. Mais ce matin-là, il y en avait trois sacs au frigo. Je compte toujours les sacs de lait en cachette parce qu'en tant que frère unique j'ai certaines responsabilités. J'ai peur que Véro contracte une intoxication laiteuse. Parfois, j'oublie d'en rapporter exprès. Ça serait dommage de mourir à trois ans seulement pour préserver sa réputation.

Dehors, ça sentait le printemps. J'ai marché jusqu'à la maison des Duhamel. J'ai caressé leur chien Pilo derrière l'oreille parce que c'est ce qu'il préfère et j'ai fait un virage à droite à 45 degrés. Tout à coup qu'est-ce que j'aperçois? Un nombre incalculé de polices sur la Romanichel. La Romanichel, c'est la rue commerciale où sont édifiés les magasins. Et l'église. Et le cinéma Charlot où je vais parfois avec Manu. Manu, c'est mon meilleur copain. Mais faut pas lui dire parce qu'il est susceptible comme deux et pourrait vous laisser tomber juste pour ça. Mes yeux trouvaient ça incroyable à voir, tant de polices. Elles avaient stationné

leurs grosses motos blanches un peu partout. Sur le trottoir, des voyeurs scrutaient la scène avec curiosité.

En face, des polices entraient et sortaient du salon funèbre avec des visages alarmistes. D'autres formaient un cercle au pied de l'escalier comme pour décider une stratégie. Il y avait aussi des personnes ordinaires, je veux dire pas police : des hommes avec des manteaux sombres et des femmes avec des chapeaux légers et des souliers pointus. «Ça doit être une personne super importante de morte, je me suis dit. Le maire, un politique ou quelqu'un comme ça. En tout cas, c'est quelqu'un de très considéré par la police.»

Le long de la Romanichel, d'autres polices ont pris des positions les unes à côté des autres. Elles ont formé deux belles rangées bien droites de chaque côté de la rue. Chaque rangée commençait en face de l'église et faisait des vagues jusqu'au cinéma et même un peu plus loin. Alors, j'ai fait semblant de ne pas exister : j'ai retenu mon souffle et je me suis infiltré incognito entre deux uniformes pour ne rien manquer.

Moi qui croyais qu'il y avait les polices et les ordinaires, qu'est-ce que j'en ai appris! Même dans la police il y a des ordinaires. En habit bleu marine comme celles qui complotaient une stratégie devant le salon funèbre. Et qui s'occupent des contours de la circulation. Et qui arrêtent les automobilistes pour leur enlever des points au mérite. Les plus courantes quoi! D'abord, les turquoises avec une bande noire sur le pantalon et autour de la casquette. Et une super insigne sur l'épaule où on pouvait lire : CAPITAINE. Je comprends pourquoi ces polices-là avaient l'air mieux que les autres. Les capitaines, ça existe seulement dans les films de guerre et c'est toujours des acteurs super importants qui les jouent.

Il y avait les mauves, les vertes comme on voit dans les publicités de l'armée, les roses, et les rouges et noires. Celles-là portaient un pantalon bouffant, des bottes et un chapeau à grand bord. On les appelle les polices montrées parce qu'elles souffrent du complexe de visibilité et profitent de n'importe quelle occasion pour se faire voir. Je les ai vues souvent à la télé devant le parlementaire, dans des histoires officielles qui concernent le Canada, ça se trouve

dans une province qui s'appelle Ottawa ou quelque chose comme ça. Un jour, elles ont même escorté le pape et la reine d'Angleterre alors qu'ils sont bien assez vieux pour s'escorter tout seuls.

Il y avait aussi la jaune. Une super jaune avec du jaune sur le pantalon, les poignets de veste, la casquette. Elle brillait comme les îles Canaries, resplendissait encore plus que les montrées parce qu'elle n'avait aucune prétention. Moi, je lui aurais donné toutes les médailles à la jaune tellement elle était impressionniste. Sur son insigne, le mot LIEUTENANT était écrit.

Près de l'église, une grande rose faisait du contournement de circulation pour obliger les voitures à dévier. Probablement parce qu'il y avait trop de policiers et que la police c'est pas tolérant. Les seuls qui pouvaient tolérer ça, c'est ceux qui étaient venus à pied comme moi parce qu'on peut quand même pas empêcher les gens de marcher. Le contournement m'a fait penser à Manu et c'est là que j'ai commencé à m'énerver. Manu devait arriver par l'autobus à une heure pour qu'on compétitionne au Nintendo. Le Nintendo, c'est ce qu'il y a de plus super comme jeu. Mais il n'était pas au courant pour la déviation Manu. L'inquiétude m'a pris au dépourvu. J'ai marché jusqu'à l'église pour demander à la grande rose responsable du contournement si elle en avait pour longtemps. Elle a continué d'agiter ses grands flamants roses dans les airs en disant qu'elle avait bien peur que oui. Moi, je savais pas que la police ça pouvait avoir bien peur. Elle a ajouté comme pièce à conviction que l'horaire vrai était en retard sur l'horaire prévu. Enfin que ça arrivait pas ensemble et que c'était supposé de...

J'ai voulu retourner à la maison pour téléphoner à Manu. Mais au même moment, la parade a commencé. Une énorme voiture a ouvert le processus. Un silence de mort est passé au-dessus des policiers. Elles ne bougeaient plus, ne parlaient plus, ne souriaient même plus. Une turquoise a suivi la voiture en exposant une casquette de police sur un coussin en velours rouge. Moi, j'aurais donné l'honneur à la jaune. Puis, un garçon s'est avancé les coudes en l'air. Il portait un drapeau et serrait très fort le mât contre son visage. Sur le drapeau c'était écrit : COLLÈGE DE SAINT-

JEAN. Derrière lui, une fanfare jouait de la musique en tambours et trompettes. Les fanfarons avaient une drôle de façon de marcher. Ils glissaient leurs pieds sans toucher le sol comme pour les essayer dans le vide au ralenti. Ça devait être fatigant d'avancer à si petits pas.

Des voitures de police avec des couronnes de fleurs sur le toit ont suivi le processus. La plus belle, c'est celle où il y avait MATRICULE 1215 d'écrit en grosses fleurs rouges et blanches. Partout où elle passait, les polices lui faisaient le salut militaire, les mains bien tendues sur les tempes comme un fusil pointé. C'était beau! Tout à coup, la limousine noire qui transporte les morts est passée. Des ordinaires importants la suivaient en rangs trois par trois. Derrière moi, un monsieur a dit à son voisin : «Tiens, c'est sa famille là, son père, ses frères et ses sœurs, les magasins Rolland, tu connais? Sont riches à craquer.» Le voisin a ajouté : «Il a perdu un autre fils l'an dernier dans un cambriolage, un autre policier, tu te rends compte?» C'est là que j'ai compris que la limousine transportait un vrai mort. Et que le mort était police. Au même moment, les cloches de l'église se sont mises à sonner.

Ils ont ouvert la voiture devant l'église et sorti le mort par derrière. Comme il n'était pas montrable, j'ai rien vu. J'ai seulement aperçu son cercueil recouvert d'un drapeau. Peut-être sa famille trouvait ça indigeste de le montrer devant tant de polices. Autour, des ordinaires se contorsionnaient pour photographier sous toutes ses facettes ce mort invisible pour la circonstance. Ensuite, ceux qui avaient participé à la parade ont fait interruption dans l'église.

Ma curiosité démagogique me poussait à m'interrompre moi aussi mais j'étais frappé d'interdiction pour la très simple raison que je ne suis ni police ni ordinaire assez important. J'ai fait un virage à 180 degrés et j'ai mis le cap sur la maison pour raconter ça à mes parents. Le visage de Nat avait l'air drôlement contrarié quand elle a réalisé que j'avais oublié la vanille dans mon énervement. François lui, a pris son air réfléchissant. Il a ouvert *La Presse* à la page cinq pour me lire ce qui s'ensuit :

«... Rappelons par ailleurs que c'est ce matin à 11 heures que doivent avoir lieu les funérailles civiques de l'agent Pierre Rolland qui a été tué sur le coup lors du même

événement tragique à la Banque nationale de Vaudreuil. Deux suspects ont jusqu'à maintenant été appréhendés en rapport avec cette affaire, cependant qu'un troisième est recherché. La police de la CUM offre une récompense de dix mille dollars à toute personne pouvant conduire à l'arrestation du troisième suspect.

Fait pour le moins inusité, il y avait seulement une dizaine de minutes qu'une délégation de policiers représentant la haute direction de la police de la CUM avait quitté le salon funéraire où était exposé l'agent Rolland, hier, qu'un des leurs, l'agent Vincent Lepage, était lui aussi abattu par des bandits dans le centre-ville.»

François m'a expliqué que la police faisait un métier aléatoire mais je suis pas certain d'avoir compris où il voulait en venir. Il trouve toujours des mots recherchés François surtout quand il dialogue avec son égo centrique. Il s'est lancé dans une longue interprétation sur les accidents de travail. Comme il s'imaginait qu'il se donnait tout ce mal pour moi, je l'ai écouté pour l'encourager. Une fois rassuré, il est reparti de plus belle avec son idée fixe en me lisant un autre article du même journal. Sauf que celui-là était délégué dans les dernières pages du dernier cahier, parmi une avalanche de publicités.

Val-d'Or (PC)

– «Une étude de la nature de la faille rocheuse qui traverse la mine d'or Belmoral a amené le géologue Michel Phaneuf à conclure que la désagrégation continue du toit était un phénomène probable et prévisible qui aurait dû être connu de tous.»

En contre-interrogatoire, M. Phaneuf a expliqué à l'avocat de la défense qu'il avait été chargé par la commission d'enquête Beaudry d'étudier la mine Belmoral, dans le sillage de la tragédie qui, le 20 mai 1989, a fait huit morts dans les galeries de la mine.»

À présent, c'était du vrai théâtre à un personnage qu'il se jouait François tellement j'étais pas spectateur. Il disait que les mineurs avaient aussi été tués dans l'exorciste de leur fonction. Qu'une mort c'est toujours une mort de trop et qu'il n'y a pas de raison qu'on fasse tout un plat avec celle des uns alors qu'on trouve normale et naturelle celle des autres. Il était furieux. Moi, j'ai fait exprès de ne pas remarquer son idée grandiose de la justice pour ne pas envenimer sa colère déjà aliénante.

En tout cas, je sais maintenant ce que je vais faire une fois adultère. La prochaine fois qu'Ève-Marie va me demander ce que je veux professer plus tard, je vais répondre police, comme la jaune. Parce que si j'ai bien compris les interprétations de François, il y a deux sortes d'accidents de travail : ceux qu'on peut prévoir comme chez les mineurs et ceux qui arrivent par surprise comme dans la police. Puis moi voyez-vous pour ma mort j'aime autant pas savoir...